

Comment Paule Brière a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 167, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67727ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noël-Gaudreault, M. (2012). Comment Paule Brière a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (167), 92–93.

Comment Paule Brière a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU*

Le magazine *Pomme d'api* est le plus ancien souvenir de lecture de Paule Brière. Abonnée dès sa création, alors qu'elle n'avait que cinq ans, voilà qu'aujourd'hui, presque 50 ans plus tard, c'est elle qui est rédactrice en chef de la version québécoise ! À part les divers magazines auxquels elle a longtemps été abonnée, elle a, bien sûr, lu les *Martine*, *Caroline*, *Babette*, puis les *Sylvie hôtesse de l'air*.

La littérature québécoise est arrivée dans sa vie à l'adolescence, notamment avec *L'amélanchier* de Jacques Ferron et *Kamou-raska* d'Anne Hébert. Elle les a dévorés, en plus d'une grande variété de romans étrangers : *Le grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, *Les chemins de Katmandou* de René Barjavel, *La femme rompue* de Simone de Beauvoir, *Rebecca* de Daphné Du Maurier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* d'Alain Tournier, *Les mots pour le dire* de Marie Cardinal, *Franny et Zooey* de J. D. Salinger, *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau, les *Claudine* de Colette, les *Arsène Lupin* de Maurice Leblanc et combien d'autres témoignent de ses goûts éclectiques.

Jeune adulte, parallèlement à ses études universitaires en sciences sociales, Paule Brière a découvert les littératures sud-américaines, avec Gabriel Garcia-Marquez, Julio Cortazar, Carlos Fuentes, Manuel Scorza, puis asiatiques avec Han Suyin, Lu Xun, et divers témoignages plus ou moins romancés sur la Chine communiste, précurseurs de *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de Dai Sijie.

Ensuite, elle a « plongé » dans les romans historiques, notamment avec les séries de Jeanne Bourin et de Régine Deforges, puis dans les romans préhistoriques (Rosny aîné, Jean Auel, J-L Dejean, Pierre Pelot, Elizabeth Marshall Thomas, Louis Mirman, Rosemary Sutcliff, etc.).

Lorsqu'elle était chargée de cours en anthropologie de la condition féminine et des rapports de sexe, Paule Brière déstabilisait ses étudiants en leur donnant à lire *Pourquoi j'ai mangé mon père* de Roy Lewis,



un délicieux petit roman qui synthétise la préhistoire humaine avec beaucoup d'humour.

En bousculade ou au compte-gouttes

N'étant pas auteure à temps plein, Paule Brière ne recherche pas d'idées d'écriture. Celles-ci lui viennent spontanément, parfois en bousculade, parfois au compte-gouttes. Le travail consiste surtout à en faire le tri pour choisir ce qui l'inspire vraiment et, par la suite, de trouver le temps d'écrire avant que cette « inspiration » ne s'évanouisse. Un premier jet assez rapide à la main lui permet de limiter les relectures et corrections dans lesquelles elle a tendance à se perdre, de son propre aveu. Après cela, il lui faut transcrire ce premier jet à l'ordinateur, et elle laisse alors libre cours aux révisions et réécritures successives, souvent entrecoupées de longs mois d'oubli. C'est ensuite le moment de traquer les longueurs et les risques de confusion, de repérer les répétitions et les tics d'écriture, comme les trop nombreux « mais », de retravailler les dialogues, en ajoutant ou en ajustant des accents, des tics de langage, des formulations humoristiques. Enfin, un jour, la voilà qui décide que ce texte est mûr, et il ne lui reste plus qu'à choisir à quel éditeur l'envoyer, en croisant les doigts !

Heureusement, Irniq aperçoit bientôt ses parents.
Sa mère lui fait un baiser, nez contre nez.
Son père le serre fort dans ses bras et lui dit :
— Pour ne pas te pendre, mon garçon, cherche les inukshuks.
Ces statues de pierre guideront ton retour.



Depuis, chaque fois qu'Irniq chasse dans la toundra gelée, il repère les hommes de pierre et retrouve son chemin.

Page tirée de *Irniq et l'aurore boréale*.

Irniq et l'aurore boréale

Irniq a été écrit à la suite de la mort de son père qui, bien qu'intellectuel et taciturne, lui avait transmis son grand amour de la nature. Comme le petit héros inuit, Paule était une enfant indépendante qui aimait partir seule à l'aventure. Mais c'est avec son père qu'elle a appris à cueillir des petits fruits, à identifier les arbres, à suivre les traces d'animaux et à apprécier l'hiver. Ces éléments et cet amour de la nature constituent le cœur de cet album, marquant le passage des saisons et des années. Quant à la structure du récit, elle lui a été inspirée par le très beau film coréen de Kim Ki-Duk, *Printemps, été, automne, hiver... et printemps*, sur le passage de la vie au fil des saisons. Les éléments naturels, qui y forment bien plus qu'un simple décor, jouent un rôle véritable, en symbolisant et cristallisant l'évolution psychologique des personnages tout au long du récit.

Les Indésirables

Un ami lui a raconté l'histoire de base d'un roi qui souhaitait enfermer tous les indésirables et qui, à force d'intolérance, se retrouve lui-même en prison. Très sensible à cette manière humoristique de parler de tolérance, Paule Brière a voulu la retrasmétre à sa manière. Elle l'a donc étoffée et transformée en abécédaire en jonglant avec

les sons pour inventer des noms de personnages farfelus. Un vrai plaisir !

Le défi était de créer des noms évoquant des défauts possibles, puisqu'il s'agit de prétendus indésirables, et qui aient aussi une sonorité amusante pour les enfants. Idéalement, chaque nom devait receler plus d'un sens pour multiplier les interprétations et le potentiel comique. Par exemple, pour la lettre A, l'auteure a imaginé le mot « archipique ». Elle le décortique en cinq éléments : archi, chipie, pipi, pique et même pique-pique, comme dans l'expression familière « faire pic-pic ».

La Voleuse et la fourmi

Ce roman fait partie de la série *Les enquêtes de Joséphine la Fouine*, qui s'inspire des *Fables* de La Fontaine. Avant le démarrage de la série, l'auteure a lu ou relu toutes ces fables. Peu de gens savent qu'il y en a plusieurs centaines ! Elle en a choisi une douzaine parmi les plus connues. Chaque fois que Paule Brière commence un nouvel épisode, elle relit ces fables, en choisit une puis jongle avec ses éléments, ses personnages et sa morale, pour créer une nouvelle histoire, en ajoutant de nouveaux éléments et personnages. La morale originale sert de guide, mais la nouvelle histoire peut également servir un propos différent. Il lui faut

aussi relire les épisodes précédents de la série, autant pour retrouver le même ton que pour éviter les redites : par exemple, varier les méfaits, tout en les gardant à un niveau acceptable pour des enfants. Jusqu'à maintenant, la fouine détective a résolu des enquêtes pour vol, dopage, enlèvement, empoisonnement, agression, intimidation, mort accidentelle, braconnage, harcèlement et pollution...

De plus, l'auteure s'amuse à inventer des péripéties et des tics de langage rigolos, histoire de montrer aux enfants que la lecture, même si elle demande un effort, peut aussi devenir un jeu, que la langue française, malgré ses nombreuses règles, peut aussi s'exprimer en toute liberté ! Par exemple, Joséphine la Fouine saute souvent aux conclusions un peu trop vite, se félicitant pour son flair de détective alors qu'elle accuse à tort un innocent, dont elle massacre le nom en passant. Après quoi, elle nie son erreur en affirmant avoir toujours su la vérité depuis le début. Quant aux personnages secondaires, ils s'expriment souvent d'une manière peu orthodoxe. Dans les premiers tomes, cette originalité restait discrète, mais tout de même présente, avec l'utilisation intentionnelle de répétitions ou d'homonymes dans une même phrase, par exemple. Les épisodes récents sont plus farfelus, avec de multiples onomatopées animalières, des dialogues burlesques, des accents divers : une mouche qui zozote, un corbeau qui roule ses « r », un âne qui parle en verlan, des écureuils qui émaillent leurs phrases de *cric*, *crac* et autres *croc*, des rats au langage précieux ou « bouseux », un hibou commotionné qui *déparle* carrément et bien d'autres...

Mot(s) de la fin

Selon Paule Brière, la littérature est d'autant plus précieuse qu'elle ne sert à *rien d'autre* qu'à nous faire rêver, sourire, trembler, rire, pleurer, réfléchir. C'est ce qui fait sa grande richesse. On ne lit pas pour apprendre, pour devenir savant, pour épater les autres ni pour réussir en classe ou dans la vie. Même si, en lisant, on apprend toujours quelque chose. Même si, grâce à la littérature, on réussit mieux, peut-être pas dans la vie, mais sûrement sa vie ! □

* Professeure, Département de didactique, Université de Montréal

QUELQUES TITRES DE PAULE BRIÈRE

Les enquêtes de Joséphine la Fouine, 11 tomes, Montréal, Éditions Boréal, 54 p.

Irniq et l'aurore boréale, Montréal, Éditions Imagine, 32 p.

Les Indésirables, Montréal, Les 400 coups, 32 p.

Maman solo, Montréal, Éditions Imagine, 32 p.

Prisonniers des glaces, Montréal, Bayard Canada livres, 48 p.

Une sorcière dans la classe, Paris, Bayard Poche, 44 p.

La poupée de Noël, Montréal, Les 400 coups, 32 p.

Peurs, pleurs et p'tits bonheurs, Montréal, Les 400 coups, 32 p.

L'abécédaire de Pomme et Pépin, Montréal, Bayard Canada Livres, 60 p.

Cachette secrète, Paris, Père Castor Flammarion, 44 p.

Un petit frère pour Tidino, Paris, Père Castor Flammarion, 44 p.

série *Super Toutou*, 3 tomes, Montréal, Bayard Canada livres, 24 p.

série *La garderie des Tiloupiots*, 3 tomes, Montréal, Bayard Canada Livres, 24 p.

série *Ralboul et Lolotte*, 8 tomes, Montréal, Les 400 coups, 24 p.

